

<https://www.ajcf-lyon.org/fetes-de-fin-d-annee-par-michel>



"Fêtes de fin d'année" par Michel Remaud

- Fêtes - Fêtes chrétiennes -



Date de mise en ligne : dimanche 19 décembre 2021

Copyright © Amitié Judéo-Chrétienne de Lyon - Tous droits réservés

La période qui s'étend du 25 décembre au 1er janvier est communément désignée par l'expression de « fêtes de fin d'année ». Ces huit jours voient se succéder des célébrations chrétiennes (La Nativité ou Noël, l'Épiphanie, la Saint-Sylvestre, la fête de la circoncision), civiles et parfaitement païennes.

Michel Remaud y revient et donne à ce sujet quelques précisions historiques et liturgiques.

Paru sur le site Un Echo d'Israël le jeudi 23 décembre 2004, revu par l'auteur en décembre 2011.

La période qui s'étend du 25 décembre au 1er janvier est communément désignée par l'expression de « fêtes de fin d'année ». Ces huit jours voient se succéder des célébrations chrétiennes, civiles et parfaitement païennes. Il peut être utile de donner à ce sujet quelques précisions historiques et liturgiques.

L'Épiphanie.

Paradoxalement, la plus importante, dans ce cycle de fêtes, se situe au 6 janvier, en dehors, par conséquent, de la période considérée.

Cette fête, attestée dans la première moitié du IV^e siècle, commémorait le baptême de Jésus dans les eaux du Jourdain. Par la suite, s'y associèrent le rappel de sa naissance, de la venue des mages et des noces de Cana. Des témoignages permettent d'affirmer que la fête du 6 janvier était célébrée par certains chrétiens gnostiques dès le second siècle.

Il n'est pas impossible que le choix de la date ait une origine païenne. Les païens célébraient ce jour-là une fête en l'honneur de Dionysos, en relation avec l'allongement des jours. À Alexandrie, on prétendait que les eaux du Nil recevaient cette nuit-là un pouvoir miraculeux. Ainsi pourrait s'expliquer le fait que certains disciples du Christ aient choisi ce jour pour faire mémoire du baptême de Jésus.

La Nativité.

La fête de la nativité de Jésus - Noël, *natalis* - est un dédoublement de celle de l'Épiphanie (alors qu'aujourd'hui, l'Épiphanie est devenue en quelque sorte un satellite de Noël). Elle est totalement ignorée des trois premiers siècles chrétiens. Il semble qu'elle ait été instituée entre 325 et 354 ; elle est attestée pour la première fois à Rome en 336.

Le 25 décembre, les païens célébraient une fête du solstice, celle du « soleil vaincu », marquant le moment de l'année où la durée du jour recommence à augmenter. En instituant cette fête, l'empereur Constantin voulait donner une signification chrétienne à un usage païen et saluer en Jésus celui dont la venue dans le monde chasse les ténèbres. La fête de la nativité de Jésus n'est donc en rien la célébration d'un anniversaire. Origène, au début du III^e siècle, proteste même contre l'usage de fêter un jour de naissance ; pour lui, c'est une coutume païenne : seuls les impies comme Pharaon ou Hérode ont célébré leur naissance. Dans l'usage chrétien, l'expression de *dies natalis*, jour de la naissance, désigne le jour de la mort des martyrs, puis de ceux qui sont honorés pour leur sainteté sans être passés par le témoignage de la mort violente. C'est en principe à l'anniversaire de leur mort qu'est célébrée leur fête liturgique.

La célébration du 25 décembre est essentiellement une affirmation théologique : la venue du Fils de Dieu dans le monde.

Ajoutons que nous ne savons rien sur la date de la naissance de Jésus. Selon les indications de l'évangile de Luc, Jésus est né à une saison où bergers et troupeaux passaient la nuit à la belle étoile, et où des populations nombreuses pouvaient se déplacer sur les routes pour le recensement : autant d'indications difficilement compatibles

avec la fin de décembre. Quelques sources anciennes situent la naissance de Jésus au printemps.

La Saint-Sylvestre.

Saint Sylvestre, qui fut pape de 314 à 335, doit l'essentiel de sa célébrité au fait qu'il est commémoré par le calendrier liturgique le dernier jour de l'année civile, le 31 décembre. Sa fête n'a pas plus d'importance que celle de n'importe quel autre saint de l'année. Elle en a même beaucoup moins que celles qui la précèdent lors des derniers jours de l'année civile : les saints innocents, saint Jean, saint Étienne. Alors que ces dernières célébrations sont, selon la liturgie catholique, des fêtes, saint Sylvestre n'a droit qu'à une mémoire dont la célébration est facultative. Rappelons - ou apprenons à ceux qui l'ignorent - quelle est la hiérarchie des jours liturgiques dans l'usage catholique, en ordre d'importance décroissant : solennités, fêtes, mémoires, fêtes (jours sans célébration particulière).

La fête de la circoncision.

Le 1er janvier, jusqu'à la récente réforme liturgique, était dans l'Église latine la fête de la circoncision de Jésus, et certains rites orientaux ont conservé cet usage. On peut déplorer que la réforme du calendrier ait changé le nom de cette solennité pour en faire celle de sainte Marie, Mère de Dieu. Ce changement d'appellation traduit une méconnaissance regrettable de la signification de la circoncision. Il faut cependant remarquer que la réforme liturgique a conservé pour ce jour-là la lecture du passage d'Évangile racontant comment l'enfant fut circoncis « le huitième jour » et qu'il reçut à cette occasion le nom de Jésus. Ajoutons que le nouveau nom de la fête est en réalité le retour à un usage plus ancien : c'est au VIIIe siècle que la fête de la Circoncision, d'origine orientale, a remplacé à Rome la fête de la Vierge Marie.

En tant que fête liturgique, le 1er janvier n'est pas une célébration du début de l'année civile, mais seulement l'octave, le huitième jour à partir de Noël. L'année liturgique commence avec le début l'avent, quatre dimanches avant Noël.

Quant à l'usage de réveillonner dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier pour marquer le changement de millésime, il n'a absolument rien de chrétien.

Pour être complet, il faudrait parler de l'incidence du passage du calendrier julien au calendrier grégorien en 1582, réforme qui eut pour effet d'introduire un décalage de 10 jours entre les calendriers d'Occident et d'Orient. (voir sur ce sujet : Naissance du calendrier grégorien)

Les fêtes liées à la naissance de Jésus ont été instituées au IVe siècle pour marquer l'implantation du christianisme en terre païenne. Leur héritage païen n'a jamais été totalement effacé par leur transformation en fêtes chrétiennes, et ces jours marquent de plus en plus, malheureusement, la résurgence du paganisme en terre chrétienne.

Source principale : Oscar CULLMANN, Noël dans l'Église ancienne, Neuchatel - Paris, Delachaux & Niestlé, 1949.

Sur la circoncision de Jésus :

- ▶ site [Garrigues et sentiers](#) par René Guyon
- ▶ [France catholique](#)